

Le texte qui suit est extrait de l'ouvrage de Jean Bisson:  
Le Gourara - Étude de géographie humaine  
Institut d'Études Sahariennes - Université d'Alger - (1955)

## Les sources de l'histoire du Gourara.

C'est à peine si quelques chroniqueurs ou voyageurs mentionnent le Gourara - et souvent encore s'agit-il plutôt du Touat proprement dit - dans leurs histoires ou leurs récits de voyage vers le Soudan.

Ainsi Ibn Battouta (XIV<sup>e</sup> siècle) qui ne fit que traverser la région au retour du Soudan, est extrêmement bref.

Ibn Khaldoun (XV<sup>e</sup> siècle) en donne une description très sommaire, et nous apprend que le Gourara compte à l'époque une centaine de ksour, ce qui correspond au nombre actuel de ksour (mais ailleurs il parle de trois cents ksour !...). C'est Ibn Khaldoun qui nous raconte également que ces ksour "couronnent le bord d'une rivière qui coule de l'Ouest à l'Est... Visiblement il ne connaît pas la région, qui d'ailleurs ne l'intéresse que lorsque tel événement passé dans le Maghreb a eu quelque répercussion dans les oasis. Aussi n'apporte-t-il sur ces oasis que des renseignements fragmentaires.

Quant à Léon l'Africain (XVI<sup>e</sup> siècle) les trop rares détails qu'il donne sur la vie des oasis sont sans grande utilité pour retracer l'histoire du Gourara. Toutefois sa description du pays mérite d'être citée presque intégralement, car elle nous fournit un élément de comparaison d'autant plus précieux qu'il est unique.

*"Tegorarin, écrit Léon, est une autre grande contrée au désert de Numidie... là où il y a environ 50 châteaux et plus de 100 villages qui sont tous environnés de possessions lesquelles sont bien peuplées de dattiers. Les habitants de là sont fort opulens car ils ont coutume de se transporter avec leurs marchandises au royaume des Noirs... Il y a plusieurs terres bonnes au labourage mais il les faut arroser avec l'eau des puits à cause que le païs est fort sec et maigre. Et pour mieux le faire rapporter ils les fument au moyen de quoy ils ont coutume de bailler leurs maisons aux étrangers sans louage, pour retirer seulement le fens de leurs chevaux..."*

*"La chair y est fort chère, à cause qu'on n'y sauroit nourrir du bétail pour la trop grande sécheresse du païs, sinon quelques chèvres qu'ils tiennent pour en retirer du laitage. Leur coutume est de manger chair de chameau (qui pour être vieux et cassés ne sauroient plus voyager sous la charge) qu'ils achètent aux Arabes... Ils usent aussi de suif salé, parmi leurs viandes, qui leur est apporté par les marchands de Fez et Telensin..."*

Ainsi au XVI<sup>e</sup> siècle les villages étaient aussi nombreux qu'aujourd'hui. Par contre que sont ces châteaux? S'agit-il simplement des kasbas dominant les ksour?

Comme aujourd'hui peu d'élevage car le pays est très sec, et comme actuellement, c'est aux Arabes (entendons les nomades) que l'on achète le bétail de boucherie.

Enfin, coutume toujours actuelle, c'est le fumier qui paie la location d'une maison.

Par contre le commerce caravanier était plus florissant qu'aujourd'hui car le Gourara se trouve sur la route du Soudan à Tlemcen ou Fes - deux capitales au Moyen-Age.

Au total cette description intéressante, car elle nous montre un Gourara fort peu différent de celui que nous connaissons - en particulier aussi sec et sans mention de ce prétendu fleuve du Gourara dont Ibn Khaldoun nous signale l'existence un siècle auparavant - ne nous renseigne aucunement sur l'origine

des habitants. A peine est-il fait mention, un peu plus loin de populations juives vivant jadis dans la région, qui auraient été massacrées “ par le conseil et suasion d'un prédicateur de Telensin... en l'année même que les Juifs furent expulsés par Fernand, roy d'Espagne et Sicile... ”.

Grâce à des documents manuscrits trouvés dans les kasbas du Gourara, A.G.P. Martin a pu reconstituer l'histoire du Gourara, au moins dans ses grandes lignes, et c'est l'ouvrage de cet auteur qui permettra de poser quelques jalons aidant à comprendre l'évolution du peuplement des oasis gouraris ou à dater la fondation de différents ksour.

## **L'origine des populations zénètes et la localisation des populations arabes**

### **Le fond judéo-berbère.**

C'est peu avant l'invasion du Maghreb par Okba ben Nafi que les Zénètes sont mentionnés pour la première fois au Gourara (VII<sup>e</sup> siècle).

A cette époque, les tribus zénètes qui nomadisaient dans les Monts du Zab, la région de Biskra et l'Oued Righ entretenaient des relations avec les populations sahariennes de religion juive occupant alors le Gourara, et les populations soudanaises.

“ L'Oued .Meguiden n'était qu'un lieu de passage. Les premiers qui y séjournèrent et finirent par s'y établir furent des Zénètes laissés là par des caravanes dont ils faisaient partie et qui les munirent de vivres en les quittant; peu à peu d'autres se joignirent à eux de la même façon. Ce sont eux qui fondèrent El Meniaa (El Goléa) ; ils y résidèrent en hiver et en sortirent chaque printemps pour aller dans le Meguiden ”.

Mais c'est la conquête arabe qui pousse d'autres tribus zénètes à venir s'installer au Gourara, au Tsabit, au Bouda et au Touat. Et pendant plus de trois siècles les tribus ,zénètes vinrent chercher refuge au Gourara, tout changement politique au Maghreb se traduisant par un afflux de tribus zénètes dans les oasis.

Au moment de la chute de l'Empire obeïdite (Xe siècle) de nouvelles tribus zénètes s'installèrent au Gourara: quelques unes fondent Oudrar, tandis que les autres qui se nomment Beni Melouk, Beni Mehla, Ouled Rached fondent des ksour portant aujourd'hui encore les noms des tribus qui les créèrent.

Cette fois, les Zénètes n'étaient plus seuls à venir chercher refuge au Gourara. En même temps qu'eux arrivaient des populations d'origine arabe.

Arrêtons-nous un instant en ce début du XII<sup>e</sup> siècle qui marque la fin de la mise en place des populations zénètes. Ces tribus avaient trouvé un Gourara déjà peuplé par des populations juives si nombreuses qu'elles se judaïsèrent, au point que les Arabes crurent ne trouver, lors de leur arrivée, que des populations juives.

De cette histoire deux faits essentiels sont à retenir:

- de ce vieux fond judéo-berbère sont issus les Zénètes actuels du Gourara; rien d'étonnant qu'aujourd'hui on distingue encore parmi eux des types juifs prononcés, notamment à Timimoun dont l'ancêtre Tahtaït fut une des capitales juives de ce qu'on a pu appeler “ la Palestine touatienne ”, et dans l'Erg, principalement à Talmine.

- toutes ces populations d'origine zénète ont d'abord mené un genre de vie nomade avant de se sédentariser dans les ksour existants ou de créer de nouveaux ksour. C'est par un processus du même ordre que les tribus arabes qui les ont suivies se sont installées dans les oasis du Gourara.

## Les invasions arabes.

Les Arabes du Gourara se réclament en général de tribus installées au XIIe siècle dans la région.

C'est en effet à partir de 1120 que les premières tribus hilaliennes, les Meharza, s'engagèrent sur le Meguiden qui leur offrait “ une magnifique route riche d'eaux et de pâturage ”. “ Ils nomadisèrent d'abord aux environs d'Oudrar, puis ils dominèrent les gens de ce ksar et ceux d'El Mebrouk et leur firent payer tribut ”.

A cette époque arrivèrent d'autres tribus hilaliennes : les Ouled Mohammed, qui sont allés par la suite au Deldoul, les Ouled Talha, établis depuis à Tlalet, les Ouled Yaïch, passés ensuite dans l'Aouguerout, les Ouled Bou Ali, devenus les Ouled Mahmoud.

Puis arrivèrent les Khenafsa installés dans l'Oued el Hadjar (c'est-à-dire dans la région comprise entre l'Aouguerout et Kaberten).

Peu à peu ces tribus fondent des ksour tantôt dans des lieux inhabités, le plus souvent auprès d'anciens établissements zénètes.

C'est du milieu du XIIe siècle que datent des ksour comme Tabelkoza, Tahantas, Zaouïet Debbar, Tazliza, In Hamou, Fatis, Ouled Aïach (ksar d'Angellou) au Tinerkoug, fondations des Meharza.

Une autre branche des Khenafsa vint s'établir auprès de Tibechrine, ksar aujourd'hui disparu, mais dont le nom s'est conservé dans la toponymie puisque les gour du Nord de la Sebkhia portent le nom de Gour Toubchirine. Ces Khenafsa {dits, depuis, “ du Gourara”} nomadisèrent aux alentours et bâtirent le ksar de Taghiart, puis celui d'El Hadj Guelmane.

Ainsi la localisation des ksour arabophones telle qu'elle existe aujourd'hui date de la deuxième moitié du XIIe siècle.

On remarquera que la plupart de ces ksour se situent à la périphérie du Meguiden ; le Meguiden a en effet joué, tout au long de l'histoire, le rôle d'étape intermédiaire dans l'évolution des tribus du nomadisme vers la sédentarisation ; toutes, aussi bien zénètes qu'arabes, ont d'abord nomadisé dans ses riches pâturages avant de s'installer dans les oasis environnantes. Aujourd'hui encore, c'est après avoir nomadisé dans le Meguiden que les derniers semi-nomades Khenafsa ou Meharza se fixent dans les oasis du Tinerkoug ou de l'Aouguerout.

L'immigration arabe n'a, en fait, jamais cessé: aux tribus installées dès le XIIe siècle sont venus s'agglomérer d'autres éléments de population.

Les Meharza actuels, par exemple, n'ont plus grand chose de commun, sinon la langue, avec leurs ancêtres hilaliens. Cette tribu groupe en réalité des déracinés de nombreux autres groupements arabes, à tel point qu'il ne restait, au début du siècle, que 3 individus descendant vraiment des Meharza hilaliens. Aujourd'hui le nom de “ Meharzi ” sert à désigner tout habitant arabe du Tinerkoug, quelle que soit son origine, à l'exception des Chaamba et des Zoua que des habitudes de nomadisme ou de semi-nomadisme différencient, et plus encore, différenciaient, de la masse des habitants du Tinerkoug.

Au cours des siècles passés, d'autres Arabes sont venus s'installer au Gourara. C'est ainsi que l'on trouve dans les oasis du Gourara des Chorfa : les premiers se seraient installés dès 1301 ici, suivis par leurs parents qui arrivaient d'Andalousie.

Actuellement les Chorfa déclarent être originaires d'Ouezzan (Maroc septentrional) et du Tafilalet, mais la plupart sont parvenus au Gourara après avoir séjourné plus ou moins longtemps au Touat, ce qui explique leur grand nombre dans les oasis du Deldoul, proches du Touat.

C'est au XVIIIe siècle que des Ouled Daoud originaires d'Aflou seraient venus s'installer à Haïha, dont ils possèdent la palmeraie, ainsi qu'une partie de celle d'Ouled Aïssa.

Plus près de nous, ce sont des Zoua, appartenant à la grande famille d'origine maraboutique des

Ouled Sidi Cheikh qui ont trouvé refuge au Gourara, où ils jouissaient d'une forte influence religieuse, après leurs révoltes de la fin du XIX. siècle (entre 1864 et 1881).

Enfin l'arrivée des troupes françaises en 1900 a eu pour effet d'attirer à Timimoun de nombreux Arabes parmi lesquels des Chorfa et des Chaanba de Metlili. On verra que cette dernière arrivée, toute pacifique qu'elle ait été, n'en est pas moins lourde de conséquences pour la société zénète, car ce sont des originaires de Metlili qui détiennent actuellement presque toute l'activité commerciale et artisanale du Gourara.

Ce sont ces nouveaux arrivés qui ont peuplé Timimoun-village, si bien que l'on parle zénète au ksar, mais arabe au village.

### **Principales références bibliographiques:**

LÉON L'AFRICAIN: *Description de l'Afrique*. Paris, Leroux, 1896-1898.

IBN KHALDOUN: *Histoire des Berbères*. Trad. de Slane - 2<sup>e</sup> éd. Paris - 1925-1934.

G. MARÇAIS: *Les Arabes en Berbérie du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris - Leroux 1913.

A.G.P.MARTIN: *Les oasis sahariennes* (Gourara, Touat, Tidikelt). Paris - 1908.